

questions
de communication

Questions de communication

19 | 2011
Annoncer la mort

François Bérard, Denis Feissel, Nicolas Laubry,
Pierre Petitmengin, Denis Rousset, Michel Sève,
Guide de l'épigraphe

Paris, Éd. Rue d'Ulm, 2010

Élise Louviot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2775>
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011
Pagination : 313-314
ISBN : 978-2-8143-0084-2
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Élise Louviot, « François Bérard, Denis Feissel, Nicolas Laubry, Pierre Petitmengin, Denis Rousset, Michel Sève, *Guide de l'épigraphe* », *Questions de communication [En ligne]*, 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2775>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

François Bérard, Denis Feissel, Nicolas Laubry, Pierre Petitmengin, Denis Rousset, Michel Sève, *Guide de l'épigraphiste*

Paris, Éd. Rue d'Ulm, 2010

Élise Louvriot

RÉFÉRENCE

François Bérard, Denis Feissel, Nicolas Laubry, Pierre Petitmengin, Denis Rousset, Michel Sève, *Guide de l'épigraphiste : bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales*, 4^e éd., Paris, Éd. Rue d'Ulm, coll. Guides et inventaires bibliographiques, 2010, 448 p.

- 1 L'épigraphie est l'étude des inscriptions anciennes, le plus souvent gravées sur des supports durables. Si les inscriptions que nous continuons à faire graver sur nos monuments peuvent paraître tout à fait anecdotiques, eu égard aux flots multiples et continus d'information qui abreuvent nos sociétés, il n'en va pas de même pour les civilisations antiques : non seulement les inscriptions y jouaient un rôle important dans la communication publique, mais nous ne disposons souvent que de peu d'autres sources écrites sur ces périodes, ce qui rend la valeur des inscriptions inestimable. En France comme à l'étranger, pour tous ceux qui s'intéressent à ce domaine, le *Guide de l'épigraphiste* est devenu depuis sa première édition en 1986 un outil de travail indispensable.
- 2 Plus qu'un guide à l'usage des débutants ou des curieux, il s'agit d'une bibliographie sélectionnée et parfois commentée des ressources nécessaires aux spécialistes ou à ceux qui aspirent à le devenir. Dans son esprit, la quatrième édition est fidèle aux précédentes : si elle s'affranchit de son caractère local en faisant disparaître les cotes des bibliothèques parisiennes (en particulier celle de la Rue d'Ulm) indiquées dans les éditions précédentes,

elle demeure le même instrument sobre et rigoureux destiné principalement aux hellénistes et latinistes, même si une place est accordée aux inscriptions de ces peuples qui vivaient « à côté des Grecs et des Romains, et parfois au milieu d'eux » (p. 15). L'organisation générale reste la même : ouvrages généraux d'abord, inscriptions grecques et latines par régions ensuite, puis catalogues de musées, recueils thématiques, mises à jour des différents corpus, un chapitre un peu fourre-tout présentant, à la fois, des études sur la discipline elle-même et d'autres utilisant les données issues de l'épigraphie mais portant sur les sujets les plus variés (économie et société, institution, armée, etc.), un chapitre dédié aux épigraphies « périphériques », un autre aux épigraphistes eux-mêmes et, enfin, un dernier faisant état des différents congrès, revues et collections du domaine. Le tout est précédé d'un mode d'emploi succinct, d'une table des abréviations et d'une série de cartes du monde méditerranéen antique (dont une de l'Italie centrale, absente de la 3^e édition), et suivi de trois index forts utiles : index des auteurs, géographique et analytique (des notions).

- 3 Par rapport à la précédente (parue en 2000), cette nouvelle édition rajoute 630 références et en retire 262 jugées obsolètes ou avantageusement remplacées par d'autres. Ainsi l'ouvrage se renouvelle-t-il tout en se maintenant dans des proportions raisonnables. Là est tout son intérêt car une approche exhaustive le rendrait peu maniable. On notera aussi l'ajout au chapitre 8 d'une section consacrée aux fonctions des inscriptions, répondant à une critique formulée par John Ma dans son compte rendu de la 3^e édition (*Bryn Mawr Classical Review*, 03/08/01, <http://bmcr.brynmawr.edu/>). De façon plus générale, l'une des qualités les plus appréciables du guide est le dynamisme de sa conception. Il ne s'agit pas d'un texte appelé à rester figé, mais d'un projet en perpétuel renouvellement, réactif aux critiques et suggestions de ses utilisateurs. Ainsi, depuis 2001, le site internet de l'École normale supérieure (http://www.antiquite.ens.fr/publications/guide_fr.htm) propose des suppléments annuels qui permettent la mise à jour du guide en attendant l'édition suivante et indique une adresse courriel où tout un chacun peut écrire pour suggérer de nouvelles références à inclure dans le prochain supplément. Le site propose aussi un répertoire des sites internet mentionnés dans le guide, qui sera mis à jour annuellement, afin de lutter contre la rapide obsolescence de ce type de références. Tout en restant assez conservateur dans sa conception, le projet tire intelligemment parti des nouvelles technologies pour optimiser l'utilité du guide.
- 4 On ne critiquera pas ici le choix des références spécifiques retenues ou non dans le guide : d'autres lecteurs, plus érudits, pourront sans doute regretter l'absence de telle ou telle référence, mais il est dans la nature même d'une bibliographie choisie d'être incomplète et, la qualité et la quantité des contributeurs sont telles que, si certains choix peuvent malgré tout encore prêter à discussion, le lecteur a en tout cas l'assurance qu'ils sont éclairés. Nul doute que ce que le guide s'attache à faire, il le fait bien : le succès considérable des précédentes éditions en témoigne et bien rares sont les bibliothèques universitaires qui ne possèdent pas au moins un exemplaire de chaque édition. En revanche, il peut être bon de souligner ce qui n'entre pas dans le projet du *Guide de l'épigraphiste*. En premier lieu, le guide n'est pas un outil didactique : de même qu'on ne peut apprendre une langue à l'aide d'un simple dictionnaire, on ne se formera pas à l'épigraphie en consultant ce seul guide qui ne contient ni introduction à la discipline, ni initiation à ses méthodes. D'autre part, si certaines entrées sont commentées et permettent d'éclairer le néophyte quant à leur importance ou utilité relative, beaucoup ne le sont pas, ce qui est sans doute dommage. S'il prétend être destiné avant tout aux

débutants, il s'adresse en priorité à ceux qui peuvent, par ailleurs, bénéficier d'une formation ou de conseils éclairés (à la rue d'Ulm ou ailleurs) et pour qui le guide sera alors un outil fort utile. Pour les autres, il reste possible de consulter les ouvrages d'initiation mentionnés dans le premier chapitre du guide, mais le guide lui-même ne prétend pas tenir la main à ceux qui en auraient besoin. En second lieu, le sous-titre de l'ouvrage peut être trompeur : s'il y est fait mention d'épigraphies antiques et médiévales, le mode d'emploi précise que le guide s'adresse en fait aux « débutants en épigraphie grecque et latine, c'est-à-dire aussi bien aux étudiants qui s'initient à cette discipline qu'à tous les *studiosi* de l'Antiquité classique qui ont l'occasion d'utiliser le témoignage des inscriptions » (p. 15). La période médiévale est ainsi abordée plus comme un prolongement de l'Antiquité que comme une aire d'étude à part entière et les langues autres que le grec ou le latin sont considérées comme « périphériques » : des compléments dignes d'intérêt sans doute, mais pas sur le même plan. Ces choix s'expliquent, en partie, par l'état des sources et de la recherche : les inscriptions grecques et latines sont d'une grande richesse et on fait l'objet d'études beaucoup plus systématiques que les inscriptions vernaculaires de l'occident médiéval par exemple, pour lesquelles on ne dispose souvent que de collections partielles et de publications très dispersées. Ceci étant, la prochaine édition gagnerait peut-être, soit à clarifier que ses objets principaux sont le grec et le latin et qu'elle ne s'intéresse aux autres langues que dans la mesure où elles graviteraient autour, soit à rééquilibrer sa présentation des différentes traditions épigraphiques antiques et médiévales.

- 5 S'il peut parfois être tentant d'imaginer le livre que l'on aurait aimé tenir entre les mains, il ne faut cependant pas en venir à mésestimer celui qui s'y trouve effectivement. Au regard des objectifs qui sont les siens et qui, faut-il le souligner, sont déjà fort ambitieux, le *Guide de l'épigraphiste* continue à jouer pleinement son rôle, celui d'un ouvrage de référence à jour et efficace à l'usage des latinistes et hellénistes. D'un point de vue purement matériel, on peut aussi signaler le prix tout à fait raisonnable (30 euros) qui met cet outil indispensable à la portée, non seulement des bibliothèques aux moyens les plus modestes, mais encore des étudiants eux-mêmes qui pourront ainsi y avoir recours à tout moment au cours de leurs recherches.

AUTEURS

ÉLISE LOUVIOT

IDEA, université Nancy 2

elise.louviot@univ-nancy2.fr